

Exploration des effets de la COVID-19 sur les agriculteurs : perspective d'une travailleuse de rang

Maxime Hébert, Candidat au doctorat, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières
maxime.hebert@uqtr.ca

Lyson Marcoux, Ph.D., Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières
lyson.marcoux@uqtr.ca

Philippe Roy, Ph.D., École de travail social, Université de Sherbrooke
philippe.roy5@usherbrooke.ca

Laurence Lemire, Travailleuse de rang, Au cœur des familles agricoles

RÉSUMÉ :

En mars dernier, le gouvernement du Québec ordonnait le confinement dans le but de protéger la population de la pandémie de COVID-19, ce qui a eu pour effet d'augmenter la détresse psychologique au sein de la population (Gouvernement du Québec, 2020). Il est documenté que le niveau de détresse psychologique des agriculteurs est élevé (Droz, Miéville-Ott, Jouvenot et al., 2014; Lafleur et Allard, 2006) et que les contacts avec la famille sont reconnus comme bénéfiques pour lutter contre le stress, l'isolement et le suicide (Roy et Tremblay, 2015). Ainsi, qu'en est-il de l'impact du confinement sur eux? Dans cette perspective, une entrevue semi-structurée auprès d'une travailleuse de rang a été réalisée pour documenter : 1) la réalité des agriculteurs en temps de confinement et 2) les défis et adaptations qu'a nécessité l'intervention auprès d'eux dans cette période. Il ressort que les principales sources de stress des agriculteurs étaient liées aux pertes de revenus et aux changements dans l'organisation du travail. En outre, la pandémie amplifie les conflits familiaux préexistants. Enfin, des pistes de solutions sont proposées pour améliorer l'accessibilité des services en santé mentale pour les agriculteurs.

47

MOTS-CLÉS :

Travailleur de rang, santé mentale, agriculteurs, COVID-19

INTRODUCTION

La campagne est synonyme de calme et de sérénité pour la plupart d'entre nous. Pourtant, derrière ces vastes espaces se cachent des niveaux de stress et de détresse insoupçonnés. En réponse à ce problème, les travailleurs de rang (TR) proposent une innovation sur le plan de l'intervention psychosociale de proximité. L'objectif de l'article est de présenter une étude de cas réalisée auprès d'une TR afin de recueillir sa perception par rapport à l'adaptation des agriculteurs durant les mesures de confinement exigées par le gouvernement du Québec à la suite de l'éclosion de la COVID-19 dans la province. Quelles sont les principales inquiétudes des agriculteurs depuis le début de la crise? Quels sont les impacts de cette situation exceptionnelle sur leur santé mentale? De quelle façon est-il possible pour le TR de continuer à rejoindre sa clientèle? Enfin, quels sont les impacts de ces nouvelles façons d'intervenir? Toutes ces questions ont guidé l'initiative présentée dans les pages qui suivent.

Le présent texte abordera dans un premier temps le contexte d'implantation des TR et fera un survol des techniques d'intervention qu'ils utilisent en général et de la façon dont elles ont été adaptées pendant le confinement. Mais tout d'abord, une présentation globale du portrait de la santé mentale des agriculteurs est nécessaire pour contextualiser les répercussions potentielles du confinement sur ceux-ci.

1. Le travailleur de rang : un intervenant de première ligne pour aider les agriculteurs

1.1 Santé mentale des agriculteurs

L'évolution du milieu agricole est marquée par une augmentation notable des exigences et des contraintes qui mettent la santé mentale des agriculteurs à dure épreuve. Les sources de stress s'accumulent et sont d'autant plus accablantes qu'imprévisibles. Lafleur (2013) met en évidence les changements climatiques, la rareté de la main-d'œuvre, les contraintes liées à la réglementation, dont les normes environnementales toujours plus rigoureuses, la concurrence des marchés mondiaux, la technologie, les coûts de production toujours plus élevés et le surendettement. Et c'est sans compter la gestion et le bien-être du troupeau, les tracasseries financières, le manque de temps, les imprévus et la surcharge de travail. Alors qu'ils se dévouent sept jours sur sept, les agriculteurs ne perçoivent plus la même reconnaissance sociale de la part de leurs concitoyens. Leur travail et leur mode de vie sont remis en question par des gestes d'éclat du militantisme végane, ou encore des néoruraux (de nouveaux résidents ayant choisi le milieu rural). Ces derniers se plaignent des odeurs ou des bruits générés par les entreprises agricoles (Au cœur des familles agricoles [ACFA], 2014; Cliche, 2019). En outre, plusieurs agriculteurs déplorent que la solidarité du milieu n'est plus ce qu'elle était (Lafleur, 2013).

48

Malgré la résilience dont ils font preuve, la détresse psychologique inhérente au stress chronique se répercute directement sur la santé des membres des familles agricoles (ACFA, 2014; Lafleur et Allard, 2006). En effet, les agriculteurs sont reconnus comme étant isolés (Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec [CRAAQ], 2004; Gregoire, 2002; Lafleur et Allard, 2006; Roy et Tremblay, 2015) et ayant une santé mentale précaire (CRAAQ, 2004; Gregoire, 2002; Jones-Bitton, Best, MacTavish et al., 2020; Lafleur et Allard, 2006; Roy et Tremblay, 2015; Roy, Tremblay, Oliffe et al., 2013). Plus précisément, la dernière enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec menée par Lafleur et Allard (2006) révèle que les travailleurs du milieu agricole se disent régulièrement stressés à 73,5 % par l'inflation des dépenses et la déflation des revenus. Une étude de l'Association canadienne de la sécurité agricole (ACSA, 2005) fait ressortir qu'environ les deux tiers des producteurs sont affectés par le stress.

Or, les agriculteurs ont la caractéristique d'être fiers, orgueilleux et méfiants. « Ils démontrent de la force, du courage et de l'autonomie pour répondre par eux-mêmes à leurs besoins, ce qui est difficilement compatible avec la demande d'aide » (ACFA, 2014 : 18-19). Demande qu'ils se résignent à faire, en dernier recours, lorsque leurs problèmes entravent malgré eux le bon roulement des tâches de la ferme (ACFA, 2014). En outre, lorsqu'ils font appel aux intervenants de la santé et des services sociaux, ils se butent à des services non adaptés et à des ressources qui ne connaissent pas suffisamment leurs réalités (Viens et Lebeau, 2014).

Étant consciente de ces enjeux dès 2001, une intervenante psychosociale du milieu agricole a fondé l'organisme sans but lucratif « Au cœur des familles agricoles » (ACFA) en collaboration avec différents acteurs des communautés agricoles. Ayant pour mission de « créer un réseau d'entraide au sein même du milieu agricole en privilégiant une approche proactive et participative de l'intervention », ACFA a été le berceau du premier travailleur de rang au Québec (ACFA, 2014).

1.2 Le travailleur de rang

Le concept d'intervention du travailleur de rang (TR) en milieu rural est inspiré de celui de travailleur de rue en milieu urbain. Comme son nom l'indique, le TR parcourt les rangs dans le but de rejoindre les familles agricoles isolées (ACFA, 2014). Sur le plan de l'intervention psychosociale, les interventions du TR se veulent préventives (aller vers les familles agricoles et se faire connaître avant même que les agriculteurs ne demandent de l'aide, et repérer ceux qui pourraient en avoir besoin) et éducatives (sensibiliser les agriculteurs à des stratégies visant le mieux-être). Elles s'inscrivent dans une perspective d'accompagnement face aux pressions inhérentes du milieu agricole ou encore lors de situations de crise. L'objectif est de permettre à l'agriculteur de parler de ce qu'il vit et de mieux gérer ses émotions et son stress. Le TR aura également le souci de faire le pont avec les ressources dont pourraient bénéficier les individus qui le consultent. Conscient du fait que l'agriculteur typique priorise son entreprise au détriment de sa santé, il sera sensible à l'importance de travailler les résistances qui empêchent ce dernier de consulter, le cas échéant (ACFA, 2014).

Concernant la formation des TR, il n'est pas obligatoire d'avoir un diplôme en travail social pour pratiquer ce métier. Toutefois, il est impératif pour les TR de bien comprendre les systèmes qui gravitent autour de l'agriculteur, ainsi que l'interinfluence de ces derniers. Pour ce faire, le modèle bioécologique du développement humain de Bronfenbrenner pourra leur servir de cadre de référence (Lacharité et Gagnier, 2009). Celui-ci présente, dans une perspective biopsychosociale, les facteurs qui peuvent influencer le développement de la personne, de l'environnement immédiat (p. ex., le couple, la famille, la ferme) à l'environnement général (p. ex., le village, la région, la province) (Lacharité et Gagnier, 2009). Par exemple, il est préférable que les TR connaissent très bien les particularités du milieu de l'agriculture pour bien comprendre l'impact d'une nouvelle politique gouvernementale sur le quotidien des agriculteurs, tout en étant conscients de l'environnement et des individus qui gravitent autour d'eux pour ajuster leurs interventions. C'est à ce niveau qu'il existe un lien clair entre la profession de TR et celle de travailleur social.

49

Selon les besoins, les modes d'intervention du TR se déclinent de plusieurs façons, dont l'intervention psychosociale, la gestion de crise, les groupes de soutien, l'accompagnement dans la médiation en cas de problèmes financiers et les interventions auprès des institutions de santé et des services sociaux et des autres ressources dont pourraient bénéficier les agriculteurs (ACFA, 2014). À tout cela s'ajoute un soutien téléphonique de 8 h à 20 h du lundi au samedi.

Concrètement, le TR se déplace lors des situations difficiles que peuvent vivre les agriculteurs, par exemple lors d'un encaissement ou encore d'un accident sur le site de l'établissement agricole. Son but est d'offrir du soutien, d'intervenir et d'orienter vers d'autres ressources au besoin (ACFA, 2014). On s'attend du TR qu'il ait une bonne connaissance (voire l'expérience) de la réalité agricole. En plus de faciliter le lien de confiance lorsqu'il intervient auprès de sa clientèle, ces atouts lui permettent de repérer les situations susceptibles d'entraîner des conséquences ultérieures éprouvantes pour la santé mentale. Il sera par exemple conscient des effets possiblement délétères d'un printemps difficile sur les récoltes. Il pourra donc sillonner les rangs et établir un lien de confiance, bien avant le temps des récoltes. En outre, il sera plus enclin à faire preuve de souplesse quant au moment choisi pour les rencontres. Il aura par exemple le réflexe de tenir compte de l'heure de la traite et de la température (ACFA, 2014).

Le concept a fait ses preuves, et de plus en plus de régions québécoises peuvent compter sur les services d'un TR. C'est le cas des régions suivantes : l'Abitibi-Témiscamingue, le Bas-Saint-Laurent, le Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches, l'Estrie, Lanaudière, les Laurentides, la Mauricie, la Montérégie et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Selon l'Union des producteurs agricoles (UPA), seulement 11 TR sillonnent

actuellement les routes au Québec. La majorité sont embauchés par l'organisme Au cœur des familles agricoles (ACFA), mais d'autres organismes comme Écoute agricole des Laurentides, l'UPA de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et le CISSS de l'Abitibi-Témiscamingue embauchent également des TR.

Bref, le TR vient en aide aux producteurs agricoles qui éprouvent de la détresse ou de l'anxiété, ou encore qui souffrent d'isolement face aux milieux agricoles toujours plus complexes et exigeants (ACFA, 2014). Or, un document informatif émis par le gouvernement du Québec (2020) indique qu'il peut être difficile de s'adapter à la pandémie et aux nouvelles mesures sanitaires, particulièrement pour ceux qui sont déjà confrontés à une situation précaire en raison d'une réalité financière instable et d'un niveau d'isolement plus élevé. Considérant que les agriculteurs font déjà face à des sources non négligeables de stress, on peut donc se demander comment ils ont réagi à celui qu'est venue ajouter la crise de la COVID-19 – plus particulièrement le confinement – et de quelle façon le TR a adapté ses interventions à la situation en cours.

2. Méthode

2.1 Déroulement

Une TR de la région de la Mauricie a été recrutée à l'aide d'une technique d'échantillonnage par réseau (boule de neige). L'étudiant au doctorat en psychologie qui a réalisé l'entrevue a d'abord contacté la TR à l'aide d'un courriel dans lequel les objectifs de la recherche étaient bien explicités, de même que le caractère confidentiel de l'étude, le libre choix d'y participer ou non et la possibilité de réaliser l'entrevue à distance par téléphone ou visioconférence, selon sa préférence. La TR a répondu rapidement à la demande d'entrevue en choisissant la visioconférence. La lettre d'information ainsi que le consentement à participer à l'étude lui furent préalablement envoyés par courriel. Avant de commencer l'entrevue, l'intervieweur a tout de même pris soin de vérifier la compréhension que la participante avait du projet et s'est assuré de son consentement libre et éclairé. L'entrevue a été réalisée en avril 2020, soit au moment où le confinement en était à son plus fort au Québec. Soucieux de refléter les réalités du milieu agricole sur le terrain, l'équipe a proposé à la TR de participer à l'écriture de l'article, et par conséquent celle-ci a accepté de lever la confidentialité. Cette collaboration à la rédaction a permis à l'équipe d'obtenir l'avis d'une professionnelle du milieu de l'agriculture. Mme Lemire a travaillé plusieurs années dans le milieu de l'agriculture et elle a obtenu un Diplôme d'études collégiales (DEC) dans le domaine agroalimentaire avant d'entreprendre des études collégiales en travail social. Son expérience dans le milieu agricole lui permet d'avoir une meilleure connaissance des particularités du métier d'agriculteur, l'aidant ainsi à développer un meilleur lien de confiance avec sa clientèle.

2.2 Analyse des données

Les informations ont été recueillies à partir d'un plan d'entrevue semi-structuré dans le but de préserver le caractère exploratoire de l'étude et de favoriser un environnement de discussion libre avec la TR. Un résumé précis de l'entrevue de 70 minutes, incluant des citations des propos de la participante et des notes d'impressions de l'intervieweur, a été réalisé. Ce résumé a d'abord été présenté à la TR pour lui permettre de vérifier s'il reflétait bien leur discussion tout en lui donnant l'occasion d'ajouter des commentaires et ainsi assurer la validité de signification des observations (Drapeau, 2004). Suivant une démarche d'analyse inductive générale telle que décrite par Blais et Martineau (2006), les chercheurs ont visionné l'entrevue et pris connaissance du résumé de manière indépendante avant d'échanger et de mettre leur analyse en commun.

3. Résultats

3.1 Impacts du confinement sur les agriculteurs : une crise parmi d'autres

Selon la TR, les principales inquiétudes vécues par les agriculteurs depuis le début de la crise de la COVID-19 et surtout durant le confinement sont de plusieurs ordres : la perte de revenus, les changements dans l'organisation du travail et les conflits familiaux sont les principaux éléments mentionnés par l'intervenante consultée.

L'une des sources de stress les plus importantes, qui touche toutes les productions, est la perte du marché, notamment à cause de la fermeture de restaurants, des écoles et des établissements. Habituellement, selon la TR, le tiers de la production est destiné à ce secteur : « C'est ce qui fait que les producteurs agricoles doivent jeter du lait. » Les pertes de revenus sont aussi reliées au ralentissement du processus de transformation, et ce, tant en ce qui concerne le lait que les animaux de boucherie. Elle nomme en exemple la fermeture de l'un des plus gros abattoirs du Québec, frappé par une éclosion de COVID-19.

La TR ne nie pas les difficultés relatives à cette crise, mais insiste sur le fait que les agriculteurs en ont connu bien d'autres. La crise actuelle s'ajoute donc à celles qu'ont déjà traversées les agriculteurs :

La morale de l'histoire : ce n'est pas la première fois que ça ne va pas bien en agriculture, ce n'est pas la dernière [...]. Toutes les productions ont vécu des pertes financières monumentales. Ça leur est toutes déjà arrivé [...]. On a eu une crise du lait, on a eu une crise du porc, une crise du poulet.

Une autre inquiétude est celle liée à l'arrivée au compte-gouttes des travailleurs étrangers. Le fait que ces derniers devaient faire une quarantaine à leur arrivée impliquait d'avoir l'espace nécessaire pour les loger en conséquence. Plusieurs ont ainsi dû adapter leurs installations ou encore décaler l'arrivée de leurs employés pour permettre les quarantaines. Alors que les producteurs maraîchers étaient priorisés, d'autres producteurs ont subi les contrecoups de l'arrivée retardée des travailleurs étrangers, au risque de compromettre les récoltes : « Si tu attendais un travailleur étranger pour le mois d'avril et qu'il arrive en octobre, il a manqué la saison. » S'ajoute à tout cela le stress relié aux mesures administratives entourant les visas : « C'était quand même super stressant, là, c'est de la paperasse. »

Deux autres changements importants provoqués par le confinement concernent la fermeture des magasins et l'arrêt des services nécessaires au bon roulement de la ferme. Les garages, tout comme les vétérinaires, ne répondaient qu'aux urgences. Du côté matériel, difficile donc de réaliser l'entretien de la machinerie agricole nécessaire pour être prêt à entrer dans les champs. L'accessibilité des pièces était aussi moindre à cause de la fermeture de plusieurs centres de distribution : « Y'a eu quand même quelques problèmes au niveau des fermetures, les garages entre autres [...]. L'entretien, l'accessibilité des pièces et tout, c'est presque impossible. » Du côté animal, les vétérinaires ne faisant plus de médecine préventive, dont les tests de gestation, les échographies et les rappels de vaccins, les agriculteurs devaient prendre eux-mêmes les prises de sang et les poster pour avoir les résultats. Selon la TR, cela posait problème étant donné que les agriculteurs n'ont pas nécessairement reçu une formation professionnelle pour effectuer de tels actes sur les animaux : « C'est un problème, parce qu'il y en a qui ne sont pas à l'aise de faire des prises de sang [...] Ils apprennent sur le tas. » La difficulté peut aussi venir du troupeau. Certains sont plus calmes, d'autres plus agités, rendant ainsi l'exercice plus difficile. En ce qui concerne les actes médicaux, l'intervenante insiste sur l'importance de laisser ce champ d'expertise aux vétérinaires pour éviter la consommation ou la revente des produits comme la lidocaïne, un anesthésique local. D'ailleurs, elle précise qu'il y a eu quelques cas de suicide et que, depuis, la gestion de ce type de médication se fait par les vétérinaires.

Tous ces éléments vont évidemment affecter la gestation, la production et donc les revenus des producteurs agricoles : « Ça peut décaler des vêlages et si tes vaches ne vêlent pas, tu ne fais pas de lait. » Selon la TR interrogée, il faudra du temps avant que ces derniers reprennent leur vitesse de croisière pour répondre à la demande. L'un des pires scénarios serait, selon elle, que d'ici à ce que les agriculteurs parviennent à répondre à la demande, les usines de transformation doivent s'approvisionner à l'étranger pour combler la demande lors de la reprise des activités économiques, compromettant ainsi une part du marché potentiellement difficile à regagner. Ne pouvant être certaine de l'avenir, elle se garde bien d'en parler aux agriculteurs qu'elle rencontre, question de ne pas les inquiéter indûment.

Toujours selon la TR interrogée, les enfants qui restent à la maison, étant donné la fermeture des écoles et des garderies, font aussi partie des stressés occasionnés par le confinement, en augmentant la charge quotidienne de ceux qui sont dans cette situation.

La TR a également mentionné que certaines personnes auprès desquelles elle intervient lui ont confié leur inquiétude de contracter la COVID-19. « Le coronavirus, il peut vivre sur les poils des animaux, une vache ne développera pas le coronavirus, mais c'est possible de l'attraper en touchant la vache. » Elle précise que de tels cas de transmission ne sont pas arrivés, mais qu'il s'agit d'un exemple de crainte qui fait monter l'anxiété : « Si quelqu'un l'attrape, tout le troupeau tombe en quarantaine. Personne ne peut entrer dans l'étable. » C'est pourquoi des consignes sanitaires précises ont été mises en place par le gouvernement du Québec, dont l'obligation d'un registre des entrées dans l'établissement agricole. Ces mesures, bien que justifiées, constituent une charge de travail supplémentaire pour les agriculteurs.

Enfin, comme les producteurs agricoles sont plus enclins à parler de leur entreprise que d'eux-mêmes, l'intervieweur a dû demander spécifiquement à la TR comment les agriculteurs qui la consultent ont personnellement réagi à l'isolement occasionné par le confinement. Elle a répondu : « C'est des gens qui étaient déjà isolés socialement, c'est une problématique qu'ils ont d'être isolés socialement. [Cela] fait qu'eux, à la limite, ça les fait rire. "Ça, [être isolé], c'est mon quotidien, là" [lui disent-ils]. »

3.2 « La COVID, c'est la goutte, pas la cause! »

En ce qui concerne les difficultés psychologiques, la TR interrogée ne remarque pas d'augmentation de la détresse depuis le début de la crise, sauf en ce qui a trait à l'anxiété reliée aux aspects mentionnés précédemment. Ses clients qui sont déjà en suivi expriment leurs inquiétudes en lien avec la COVID-19, mais contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, « les demandes [de consultations] n'ont pas augmenté. Nous avons à peu près le même flot de demandes et ce ne sont pas des demandes en lien direct avec le coronavirus. » Les problèmes sont généralement beaucoup plus profonds et touchent principalement les conflits familiaux, la situation de confinement ne faisant qu'exacerber les conflits déjà présents. Comme le signale la TR consultée, on n'a qu'à penser à un fils et un père qui ne s'entendent pas et sont confinés sous le même toit.

3.3 L'impact de la COVID-19 sur le travail du TR

Dès le début de l'entrevue, la TR mentionne qu'elle a dû s'adapter et réaliser ses entrevues par téléphone ou visioconférence et limiter ses déplacements aux extrêmes urgences. « Ça change nos techniques, ça change un peu tout, il faut s'adapter. » Selon ses observations, certains apprécient ces modes de communication, alors que d'autres ne parlent pas au téléphone et vont jusqu'à mettre leur suivi sur pause. Heureusement, ceux qui ont refusé les entrevues à distance ne se trouvaient pas

dans un état psychologique grave. « Ce n'était pas des gens qui étaient suicidaires, c'était plutôt des gens qui avaient des conflits familiaux. »

La TR relate deux principaux problèmes liés aux entrevues par téléphone ou en visioconférence. Le premier, plus technique, a été la surcharge des logiciels de visioconférence, qui rendait parfois les communications difficiles (p. ex. écrans gelés, délais de réception qui ralentit la communication). Le deuxième, représentant une limite encore plus importante, est la difficulté, voire l'impossibilité de faire des rencontres de famille : « Faire une réunion familiale par Skype ou par Zoom à 5-6 personnes qui sont en conflit, c'est pas mal mission impossible. » Or, comme nous l'avons mentionné précédemment, les conflits familiaux sont l'un des principaux motifs de consultation, « un gros demandeur d'aide ».

3.4 Le rôle du TR en tant de COVID-19

Dans le but de diminuer l'anxiété qui a augmenté depuis le début de la crise sanitaire, la TR normalise la situation et les réactions de ses clients : « C'est de leur dire que c'est normal de se laisser envahir par cette anxiété-là, elle est partout en ce moment, elle est partout où l'on va et de toutes les façons qu'on fonctionne. C'est normal de ne pas être bien et que ça nous touche. »

La TR mentionne également qu'elle doit aider ses clients à se concentrer sur ce qui se passe actuellement et à éviter de faire des suppositions sur ce qui va se passer dans le futur : « On ne le sait pas, ce qui va arriver demain. Il y en a une qui m'a appelée et elle m'a dit les quincailleries vont fermer. [Alors que], jusqu'à date non! » L'exemple suivant illustre lui aussi à quel point l'anxiété n'est pas rationnelle : « Au final, celui qui va mourir de faim ça ne sera pas l'agriculteur, mais malgré tout, il y a pensé, lui. Il pensait qu'il allait mourir de faim. » Enfin, elle a fait la « prescription » à une personne souffrant d'anxiété de limiter son exposition aux nouvelles en continu et aux réseaux sociaux. Somme toute, les interventions visent à normaliser et à rassurer, tout en gardant en tête que l'univers de l'agriculture est parsemé de hauts et de bas au travers desquels la TR consultée se considère comme un « remonte-moral ».

53

En ce qui concerne les conflits familiaux, la TR joue un rôle de médiatrice pour permettre aux membres concernés de commencer à s'écouter les uns les autres. Selon elle, les conflits sont principalement reliés à des difficultés de communication, surtout dans les cas de transfert où l'un des membres (plus fréquemment le cédant que la relève) fait preuve de rigidité dans la façon de faire les choses, « comme si sa façon de faire était la seule qui existait ». Parfois, la communication est quasi inexistante entre les parties en conflit, les deux étant convaincus que l'autre sait ce qu'il attend de lui, par exemple dans la réalisation des tâches agricoles. Il arrive également que la relève et le cédant n'aient pas la même vision quant à l'expansion (ou non) de l'entreprise, ce qui génère des tensions. L'intervenante croit que tout le monde devrait passer par le service d'aide au transfert qui est offert par l'UPA pour discuter du plan de transfert et évaluer les intentions des parties impliquées. Toutefois, c'est une minorité d'agriculteurs qui utilisent ce service : « Même quand ça va super bien, ils devraient tous passer là. Elle [la responsable du service d'aide au transfert] va donner des outils pour bien communiquer et évaluer la vision de la ferme de chaque partie. »

4. Discussion

Considérant que les agriculteurs doivent composer avec un lot important de contraintes au quotidien, comme les changements climatiques, les normes environnementales de plus en plus rigoureuses et la rareté de la main-d'œuvre (Lafleur, 2013), il semblait évident que la pandémie de la COVID-19 pouvait être une source de stress supplémentaire. Cette étude avait comme but, en premier lieu, d'obtenir la perspective d'une TR concernant le vécu des agriculteurs pendant

cette pandémie, permettant ainsi d'inventorier les changements que ces derniers vivaient pendant le confinement et d'en documenter l'impact. En deuxième lieu, le but était de questionner cette professionnelle en santé mentale sur les techniques qu'elle utilise pour intervenir auprès d'eux et sur les défis qu'occasionne l'intervention dans un contexte de distanciation sociale.

Concernant les résultats obtenus, la crise de la COVID-19 a causé un stress supplémentaire lié à une baisse de revenus en raison de la baisse de la demande alimentaire dans le domaine de la restauration et des changements dans l'organisation du travail dus à la diminution de l'offre de plusieurs services (garages, vétérinaires). En guise de comparaison avec la baisse des revenus constatée et anticipée par la TR consultée, Barichello (2020) a mis en lumière les impacts potentiels de la crise de la COVID-19 sur les échanges commerciaux dans le milieu agricole. Le chercheur évoque une diminution des revenus, particulièrement dans les domaines suivants : l'horticulture, les légumineuses et le bétail, en raison de l'augmentation du prix des inspections et de la sévérité des exigences d'exportation et d'importation. Il appréhende aussi les effets des mesures protectionnistes de certains pays, qui peuvent influencer les exportations. D'ailleurs, selon la National Farmers Federation (NFF) (2020), l'Australie accuse une diminution de ses exportations agricoles, particulièrement des produits de la mer, et selon le Australian Bureau of Agricultural and Resource Economics and Sciences, la perte à prévoir est de 389 millions pour ce type d'exploitation (NFF, 2020).

4.1 La rareté des travailleurs étrangers

Concernant la perte des revenus occasionnée par une diminution de la disponibilité des travailleurs à cause des restrictions aux frontières, les chercheurs de Statistique Canada (2020) avaient laissé entrevoir, tout comme la TR, un impact sur les opérations agricoles. Toutefois, pour compenser les pertes des entreprises agricoles, les gouvernements du Québec et du Canada ont créé des mesures spéciales comme l'aide d'urgence aux PME, qui permet d'obtenir un prêt de 50 000 dollars (UPA, 2020). Une autre mesure a été créée pour favoriser le recrutement des travailleurs essentiels agricoles dans le but de compenser la diminution de la main-d'œuvre étrangère. Cette mesure octroie aux travailleurs du domaine agricole 100\$/semaine supplémentaire (UPA, 2020).

4.2 Intervenir à distance pour mieux rejoindre les agriculteurs?

Il est important de mentionner que la TR n'a pas remarqué d'augmentation de la détresse psychologique ni des demandes de consultation pendant la pandémie. La stabilité des demandes de consultations malgré l'augmentation des sources de stress pourrait être expliquée par la réticence, telle que remarquée par la TR, de certains agriculteurs à consulter via un moyen technologique. Toutefois, Roy, Tremblay, Oliffe et al. (2013) indiquent que l'utilisation des thérapies en ligne ou téléphoniques pourrait être une façon efficace de rejoindre rapidement les agriculteurs. Cette façon de faire pourrait diminuer la détresse psychologique et le suicide chez les agriculteurs ayant peur de rencontrer des gens connus de leur village. Cette crise serait peut-être un bon moment pour évaluer les avantages et les inconvénients de privilégier les rencontres à distance au lieu du contact humain de proximité dans certaines circonstances. S'il y a lieu, offrir de la formation pour favoriser une meilleure utilisation des moyens technologiques pourrait améliorer l'expérience de certains agriculteurs. Toutefois, même si aucun problème de la sorte n'a été relevé par la TR dans cette étude, il faut souligner qu'au Québec, l'accès internet est encore difficile dans plusieurs régions rurales.

4.3 Les interventions des TR : des techniques reconnues et efficaces

Les TR sont bien implantés au Québec. Il s'agit d'un mode d'intervention incontournable, qui a fait ses preuves auprès de cette clientèle (ACFA, 2014). Concernant les interventions de la TR pendant la période de pandémie, la plus grosse limite mentionnée par celle-ci concerne les interventions avec les familles via visioconférence, puisqu'il était difficile pour elle d'intervenir lorsque plusieurs membres de la famille prenaient la parole. De plus, la difficulté de créer un bon lien de confiance avec certains agriculteurs est aussi une conséquence des rencontres à distance. Sur ces aspects, il est difficile de comparer avec d'autres recherches puisque la littérature actuelle est muette sur la question. Malgré tout, il est impératif de poursuivre le financement de ce service et d'augmenter le nombre de TR, car la crise de la COVID-19 ne sera certainement pas la dernière crise que devront traverser les agriculteurs. Les sources de stress continueront de s'intensifier, d'où l'importance de poursuivre l'accompagnement et le soutien à l'aide des TR.

4.4 Investir dans la formation des TR et les services visant à aider les familles agricoles

Alors qu'elle est reconnue comme un facteur de protection contre le stress, l'isolement et le suicide (Roy et Tremblay, 2015), dans certains cas, la famille peut aussi être un facteur de risque, un élément déclencheur ou un facteur de maintien de problème de santé mentale. Par exemple, selon Tondreau, Parent et Perrier (2002), 44 % des préretraités ne s'entendent pas avec leur relève en ce qui concerne la répartition des tâches sur la ferme. Ces auteurs concluent que l'apport scientifique actuel est mince, et ils suggèrent plus d'études pour évaluer les besoins des familles. La santé mentale des agriculteurs étant déjà précaire (Jones-Bitton, Best, MacTavish et al., 2020; Lafleur et Allard, 2006), il est facile de croire que des conflits dans la famille et une dynamique familiale malsaine peuvent augmenter la détresse psychologique.

55

Dans le but de peaufiner les techniques d'intervention des TR, il serait avantageux d'investir pour leur offrir de la formation afin qu'ils soient encore plus outillés dans le cas des conflits familiaux. Nous pensons, entre autres, à la nécessité d'appliquer plus concrètement le modèle systémique pour mieux comprendre les répercussions qu'ont les rôles (formels et informels) et les règles (explicites et implicites) sur les membres de la famille, et donc la façon dont les problèmes de santé mentale s'insèrent dans le fonctionnement familial. On n'a qu'à penser aux dynamiques toxiques, aux conflits de loyauté ou encore à la rivalité entre la fratrie, qui viennent s'ajouter aux stress inhérents à l'agriculture. Prévoir des formations sur ces thèmes pourrait aider les TR à détecter les familles qui ont une dynamique toxique et à être plus à l'aise d'intervenir auprès d'elles.

Poursuivre la promotion des services sociaux disponibles et élargir les offres de formation en santé mentale chez les autres professionnels pourrait fort probablement les aider à détecter de façon précoce la détresse psychologique et à faire le lien vers d'autres ressources au besoin. On peut penser aux comptables, qui sont souvent en relation avec les agriculteurs et qui pourraient détecter les signes de mal-être bien avant l'arrivée des idéations suicidaires. De plus, renseigner les professionnels du réseau de la santé sur la réalité du milieu agricole pourrait améliorer le lien de confiance des agriculteurs envers ces derniers.

Enfin, investir dans la promotion des services d'aide au transfert par l'entremise des établissements scolaires (les cégeps et les campus de l'Institut de technologie agroalimentaire) pourrait être une façon d'inciter la relève à consulter un professionnel qui pourrait l'informer sur les éléments importants à considérer lors d'un transfert agricole. De plus, intégrer un intervenant en service social lors d'une rencontre d'aide au transfert, même si la relation est bonne entre les deux parties,

pourrait être une façon de normaliser la présence des intervenants sociaux dans le domaine de l'agriculture. Cette façon de faire pourrait également normaliser la recherche d'aide lorsqu'un agriculteur souffre de détresse psychologique ou d'idées suicidaires.

4.5 Limites et recherches futures

Le choix de rencontrer une TR plutôt que plusieurs agriculteurs était une façon d'obtenir une impression globale et rapide des impacts du confinement chez cette population, puisque cette intervenante pouvait faire une synthèse des principaux éléments qui affectaient les agriculteurs depuis le début de la crise. La TR rencontrée avait les attributs recherchés chez une travailleuse de rang. Étant ex-copropriétaire d'une exploitation agricole, elle a travaillé plusieurs années dans le milieu, ce qui lui permet d'évaluer les impacts d'une crise comme celle-ci et de faire quelques prévisions sur les impacts financiers à long terme. Toutefois, une telle recherche comporte des limites, en ce qu'elle présente la version d'une seule TR. Dans les recherches futures, interroger plusieurs TR et faire ressortir les différences et les points communs des entrevues serait une meilleure façon d'évaluer les impacts de la pandémie chez les agriculteurs ainsi que les techniques d'intervention de ces professionnels. Il pourrait aussi être intéressant de questionner directement les agriculteurs pour mieux comprendre comment ils vivent la pandémie. Il serait fortement instructif de mettre en lumière les différences entre la perception des TR et ce qui est rapporté par les agriculteurs.

Outre les recherches en lien avec la pandémie, des études plus poussées sont nécessaires pour dresser un portrait des dynamiques familiales génératrices de conflits. Quelles sont les caractéristiques de ces familles? Existe-t-il un profil-type? Répondre à ces questions permettrait aux intervenants d'être mieux outillés pour détecter ces familles plus rapidement et être plus à l'aise dans les cas plus complexes. Ce type de recherche serait d'autant plus intéressante que l'intervention auprès des familles fait partie du quotidien professionnel du TR de rang, comme le rapporte l'intervenante rencontrée.

CONCLUSION

Intervenir auprès des agriculteurs nécessite une connaissance de leurs enjeux, d'autant plus que les problèmes qu'ils rencontrent touchent inévitablement toutes les sphères de leur vie. Qu'il s'agisse de santé physique ou mentale, de problèmes financiers, de conditions de travail, d'enjeux conjugaux ou familiaux, tout se chevauche dans leur quotidien.

En somme, les aménagements technologiques mis en place grâce aux logiciels de visioconférence peuvent être à propos dans le contexte, selon la personne à qui l'on s'adresse. Par exemple, la personnalité ou la facilité de s'exprimer par l'entremise de ces médias pourrait influencer la qualité des interventions. De plus, le motif de consultation, comme lors des conflits familiaux qui nécessitent de rencontrer plusieurs personnes en même temps, pourrait ne pas faire bon ménage avec les plateformes numériques.

La crise de la COVID-19 et le confinement qui en a découlé au printemps 2020 mettent en relief la force d'adaptation et la résilience des agriculteurs, qui ont connu d'autres crises auparavant, mais jettent aussi un éclairage sur un problème dans l'ombre des exigences du monde agricole : les conflits familiaux. À l'heure actuelle, il est impératif de poursuivre nos efforts tant sur le plan clinique que sur celui de la recherche pour améliorer les conditions de vie des agriculteurs et les services qui leur sont offerts.

ABSTRACT:

In March of this year, the Quebec government ordered a lockdown in order to protect the population from COVID-19 — which has had the effect of increasing psychological distress (Government of Quebec, 2020). It has been reported that the level of psychological distress among farmers is high (Droz, Miéville-Ott, Jouvenot et al., 2014; Lafleur & Allard, 2006) and that contact with the family is recognized as beneficial in fighting stress, isolation and suicide (Roy & Tremblay, 2015). So what about the impact of confinement on them? With this in mind, a semi-structured interview with a mental health professional in rural areas was conducted to document: 1) the reality of farmers in times of confinement and 2) the challenges and adaptation required to intervene with them during this period. It was revealed that the main sources of stress for farmers were related to income losses and changes in work organization. In addition, the pandemic amplified pre-existing family conflicts. Finally, possible solutions are proposed to improve farmers' access to mental health services.

KEYWORDS:

Mental health professional in rural areas, mental health, farmers, COVID-19

RÉFÉRENCES

- Association canadienne de sécurité agricole (ACSA) (2005). *Sondage national de détresse psychologique des agriculteurs*. En ligne : <https://www.casa-acsa.ca/fr/safetyshop-library/sondage-national-de-detresse-psychologique-dagriculteurs/>
- Au cœur des familles agricoles (ACFA) (2014). « *Le travailleur de rang : une plus-value pour une qualité de vie en milieu rural* ». En ligne : https://acfareseaux.qc.ca/sites/default/files/2-Rapport%2520final-TR_GL.compressed.pdf
- Barichello, R. (2020). « The COVID-19 pandemic: Anticipating its effects on Canada's agricultural trade », *Canadian Journal of Agricultural Economics/Revue canadienne d'agroéconomie*, vol. 68, n° 2, 219-224. Doi : 10.1111/cjag.12244
- Blais, M. et S. Martineau (2006). « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes », *Recherches qualitatives*, vol. 26, n° 2, 1-18.
- Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec (CRAAQ) (2004). *Portrait de l'établissement et du retrait de l'agriculture au Québec*. En ligne : <https://www.craaq.qc.ca/data/DOCUMENTS/ECY005.pdf>
- Cliche, V. (2019, 9 septembre). « La psychologue Pierrette Desrosiers dénonce les tactiques d'intimidation du mouvement végétan », *Le progrès de Coaticook*. En ligne : <https://www.leprogres.net/2019/09/09/la-psychologue-pierrette-desrosiers-denonce-les-tactiques-dintimidation-du-mouvement-vegan/>
- Drapeau, M. (2004). « Les critères de scientificité en recherche qualitative », *Pratiques psychologiques*, vol. 10, n° 1, 79-86.
- Droz, Y., Miéville-Ott, V., Jacques-Jouvenot, D. et G. Lafleur (2014). *Agriculture familiale et santé publique; une anthropologie comparée des politiques agricoles francophones : France-Québec-Suisse*, Paris : Karthala.
- Gouvernement du Québec (2020). *Informations générales sur la maladie à coronavirus (COVID-19)*. En ligne : <https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/informations-generales-sur-le-coronavirus/>
- Gregoire, A. (2002). « The mental health of farmers », *Occupational Medicine*, vol. 52, n° 8, 471-476. Doi : 10.1093/occmed/52.8.471
- Jones-Bitton, A., Best, C., MacTavish, J., Fleming, S. et S. Hoy (2020). « Stress, anxiety, depression, and resilience in Canadian farmers », *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, vol. 55, n° 2, 229-236. Doi : 10.1007/s00127-019-01738-2
- Lacharité, C. et J.-P. Gagnier (2009). *Comprendre les familles pour mieux intervenir*, Montréal : Chenelière Éducation.
- Lafleur, G. (2013). *Le grand silence des agriculteurs : portrait de la détresse psychologique et du suicide en milieu agricole*. En ligne : <https://crise.ca/webinaires/saison-2013/le-grand-silence-des-agriculteurs-portrait-de-la-detresse-psychologique-et-du-suicide-en-milieu-agricole/>
- Lafleur, G. et M. A. Allard (2006). *Enquête sur la santé psychologique des producteurs agricoles du Québec*, Montréal : COOP Fédérée.

- National Farmers Federation (NFF) (2020, mars). *Farm sector braces for coronavirus impact*. En ligne : <https://nff.org.au/media-release/farm-sector-braces-for-coronavirus-impact/>.
- Roy, P. et G. Tremblay (2015). « L'expérience du stress chez les agriculteurs », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 27, n° 2, 236-252. Doi : 10.7202/1037690ar
- Roy, P., Tremblay, G., Oliffe, J. L., Jbilou, J. et S. Robertson (2013). « Male farmers with mental health disorders: A scoping review », *Australian Journal of Rural Health*, vol. 21, n° 1, 3-7. Doi : 10.1111/ajr.12008
- Statistique Canada (2020, avril). *Perturbations attribuables à la COVID-19 et agriculture : Travailleurs étrangers temporaires*. En ligne : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2020001/article/00002-fra.pdf>
- Tondreau, J., Parent, D. et J. P. Perrier (2002). *Transmettre la ferme familiale d'une génération à l'autre. Situation au Québec et regard sur le monde*. En ligne : <https://www.agrireseau.net/era/documents/rapportjt.pdf>
- Union des producteurs agricoles (UPA). (2020, août). *Covid-19 : résumé des mesures d'aide aux entreprises*. En ligne : <https://www.upa.qc.ca/wp-content/uploads/filebase/fr/memoires/publications/Tableau-resume-18-aout-2020.pdf>
- Viens, C. et A. Lebeau (2014). *Bilan factuel du projet Travailleur de rang et points de vue des partenaires concernés*. En ligne : <http://extranet.santemonteregie.qc.ca/depot/document/3590/Rapport-Travailleur-de-rang.pdf>